

LA BOHÈME

GIACOMO PUCCINI

Scènes lyriques en quatre tableaux
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa
Créé à Turin, Teatro Regio, le 1^{er} février 1896

21 10 → 20 11

DIRECTION MUSICALE

Stefano Ranzani

MISE EN SCÈNE

Robert Carsen

REPRISE

Frans de Haas

DÉCORS ET COSTUMES

Michael Levine

LUMIÈRES

Jean Kalman

DRAMATURGIE

Ian Burton

MIMI

Virginia Tola

RODOLFO

Enrique Ferrer

MUSETTA

Agnieszka Slawinska

MARCELLO

Thomas Oliemans

SCHAUNARD

Yuriy Tsiple

COLLINE

Dimitri Pkhaladze

BENOÎT / ALCINDORO

René Schirrer

OPÉRA

STRASBOURG

ve 21.10 20h

di 23.10 15h

di 30.10 15h

me 02.11 20h

ve 04.11 20h

ma 08.11 20h

LA FILATURE

MULHOUSE

ve 18.11 20h

di 20.11 15h

Chœurs de l'OnR

Petits Chanteurs de Strasbourg

Maîtrise de l'OnR

Orchestre symphonique de Mulhouse

D'après une chorégraphie de Michael Popper

EN DEUX MOTS

Les aventures de quatre artistes qui attendent leur jour de chance, celui où viendra la gloire. En toile de fond, la douloureuse histoire d'amour entre Rodolfo et Mimi.

Production de l'Opéra de Flandre

LANGUE: italien surtitré en français et en allemand

DURÉE APPROXIMATIVE: 2 h (durée ne tenant pas compte des entractes)

CONSEILLÉ À PARTIR DE 12 ANS: collège et lycée

CONFÉRENCE
d'André Tubeuf
« Contre ut
dans la mansarde »
je 20.10 18 h 30
Strasbourg Opéra
Entrée libre

L'ARGUMENT

Paris, dans les années 1830

Premier tableau

Une mansarde

Quatre artistes, Rodolfo le poète, Marcello le peintre et amant de la riche Musetta, Schaunard le musicien et Colline le philosophe, y cohabitent mais n'ont plus un sou pour payer le loyer. Pour se chauffer, Marcello et Rodolfo brûlent le manuscrit de ce dernier. Arrivent Colline, en colère de n'avoir pas réussi à mettre en gage ses livres, et Schaunard, avec nourriture, cigares et argent obtenus en travaillant avec un gentleman anglais. Ce dernier leur propose à tous d'aller dîner au Café Momus. Arrive Benoît, le propriétaire, qui réclame son loyer. Ils le saoulent et lui font raconter sa liaison avec une maîtresse. Soit disant indignés, les locataires le mettent dehors. Tout le monde descend sauf Rodolfo qui reste pour finir un article. Ses trois amis l'attendent en bas de l'immeuble. Une voisine frappe à la porte qui demande du feu pour allumer sa bougie. Elle s'aperçoit qu'elle a égaré sa clé. Les deux voisins se retrouvent d'un seul coup plongés dans l'obscurité. Rodolfo a mis la main sur la clé qu'il empoche. Il profite de la pénombre pour se présenter et déclarer son amour à Mimi, surnom de la voisine, qui semble sensible à ses avances. En bas, les amis de Rodolfo s'impatientent. Les deux tourtereaux les rejoignent.

Deuxième tableau

Dans le Quartier Latin

Au milieu de la foule et des vendeurs surgit la bande d'amis. Rodolfo achète un chapeau à Mimi. Puis ils entrent au Café Momus. Pendant le dîner, l'ex-maîtresse de Marcello, Musetta, entre accompagnée du riche Alcindoro, vieux conseiller d'État à qui elle s'adresse avec mépris. Malgré cela, Marcello montre sa jalousie. Prétendant souffrir des pieds, Musetta envoie Alcindoro chez le cordonnier. Elle reste seule avec Marcello et les amoureux s'enlacent et se réconcilient. L'argent de Schaunard ne suffit pas à payer l'addition, mais Musetta s'arrange pour la mettre sur le compte d'Alcindoro. Voilà qu'arrive le régiment. Musetta est toujours sans chaussures et Marcello et Colline la portent sur leurs épaules, acclamés par la foule. La joyeuse bande s'éloigne. Alcindoro est de retour avec les chaussures réparées. Faute de trouver Musetta, il hérite de l'addition et des moqueries de la foule.

Troisième tableau

À la « Barrière d'Enfer » (actuelle Place Denfert-Rochereau), au petit matin

Des paysans et des marchands attendent de franchir les barrières de la ville. Mimi apparaît, épuisée et prise d'une quinte de toux. Elle trouve Marcello, qui vit et peint des enseignes dans une petite taverne tandis que Musetta donne des cours de musique. Mimi lui fait part de sa séparation d'avec Rodolfo. Marcello lui confie que Rodolfo a dormi dans la taverne. Le voilà qui apparaît. Mimi se cache et l'entend raconter à Marcello qu'il souhaite de séparer d'elle, soit disant exaspéré par sa coquetterie. Il finit par avouer que, étant donné sa pauvre condition, il ne peut rien pour soigner Mimi de sa tuberculose et améliorer son sort, lui souhaitant pour cela de rencontrer un autre homme plus fortuné. La présence de Mimi est révélée par un accès de toux. Elle et son amoureux décident de se séparer au printemps malgré leur amour sans faille. Marcello, quant à lui, se dispute violemment avec Musetta.

Quatrième tableau

Dans la mansarde, au printemps

Marcello et Rodolfo parlent de leurs ex-compagnes qui mènent grande vie auprès d'hommes fortunés. Les rejoignent Schaunard et Colline et les quatre locataires du lieu s'attablent autour d'un repas frugal dont ils parlent comme d'un festin. Ils dansent et chantent. Arrive Musetta accompagnée de Mimi, très malade, qui souhaite passer ses derniers instants dans la mansarde. Marcello part mettre en gage les boucles d'oreille de Musetta pour acheter un remède. Colline fait de même avec sa redingote, accompagnée de Schaunard, laissant seuls Mimi et Rodolfo. Retour sur leur amour passé, leur première rencontre. Leurs amis reviennent avec des remèdes. Mimi a déjà perdu connaissance et ne tarde pas à perdre la vie. Rodolfo crie avec désespoir le prénom de son amour.

« SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME » - Henri Murger

La pièce de théâtre *La Vie de bohème*, tirée du roman d'Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*, ont tous deux inspiré le livret de *La Bohème*.

Extrait du roman d'Henri Murger

« Rodolphe rencontra donc la jeune Mimi qu'il avait jadis connue, alors qu'elle était la maîtresse d'un de ses amis. Et il en fit la sienne. Ce fut d'abord un grand haro parmi les amis de Rodolphe lorsqu'ils apprirent son mariage ; mais comme Mademoiselle Mimi était fort avenante, point du tout bégueule, et supportait sans maux de tête la fumée de la pipe et les conversations littéraires, on s'accoutuma à elle et on la traita comme une camarade. Mimi était une charmante femme et d'une nature qui convenait particulièrement aux sympathies plastiques et poétiques de Rodolphe. Elle avait vingt-deux ans ; elle était petite, délicate, mièvre. Son visage semblait l'ébauche d'une figure aristocratique ; mais ses traits, d'une certaine finesse et comme doucement éclairés par les lueurs de ses yeux bleus et limpides, prenaient en de certains moments d'ennui ou d'humeur un caractère de brutalité presque fauve, où un physiologiste aurait peut-être reconnu l'indice d'un profond égoïsme ou d'une grande insensibilité. Mais c'était le plus souvent une charmante tête au sourire jeune et frais, aux regards tendres ou pleins d'impérieuse coquetterie. Le sang de la jeunesse courait chaud et rapide dans ses veines, et colorait de teintes rosées sa peau transparente aux blancheurs de camélia. Cette beauté malade séduisait Rodolphe, et il passait souvent, la nuit, bien des heures à couronner de baisers le front pâle de sa maîtresse endormie, dont les yeux humides et lassés brillaient à demi clos sous le rideau de ses magnifiques cheveux bruns. Mais ce qui contribua surtout à rendre Rodolphe amoureux fou de Mademoiselle Mimi, ce furent ses mains que, malgré les soins du ménage, elle savait conserver plus blanches que les mains de la déesse de l'oisiveté. Cependant, ces mains si frêles, si mignonnes, si douces aux caresses de la lèvre, ces mains d'enfant entre lesquelles Rodolphe avait déposé son cœur de nouveau en floraison, ces mains blanches de Mademoiselle Mimi devaient bientôt mutiler le cœur du poète avec leurs ongles roses.

Au bout d'un mois, Rodolphe commença à s'apercevoir qu'il avait épousé une tempête, et que sa maîtresse avait un grand défaut. Elle voisinait, comme on dit, et passait une grande partie de son temps chez des femmes entretenues du quartier, dont elle avait fait la connaissance. Il en résulta bientôt ce que Rodolphe avait craint lorsqu'il s'était aperçu des relations contractées par sa maîtresse. L'opulence variable de quelques-unes de ses amies nouvelles avait fait naître une forêt d'ambition dans l'esprit de Mademoiselle Mimi, qui jusque-là n'avait eu que des goûts modestes et se contentait du nécessaire, que Rodolphe lui procurait de son mieux. Mimi commença à rêver la soie, le velours et la dentelle. Et malgré les défenses de Rodolphe, elle continua à fréquenter les femmes, qui toutes étaient d'accord pour lui persuader de rompre avec le bohémien qui ne pouvait pas seulement lui donner cent cinquante francs pour s'acheter une robe de drap.

– Jolie comme vous êtes, lui disaient ses conseillères, vous trouverez facilement une position meilleure. Il ne faut que chercher. »

AU CAFÉ MOMUS

Au 17 rue des Prêtres, près de Saint-Germain-l'Auxerrois, le Café Momus occupe le rez-de-chaussée du Journal des débats. Rendez-vous de la « bohème » artistique et littéraire, mais aussi des journalistes, dont Chateaubriand, Sainte-Beuve, Taine, Renan... et Baudelaire, qui y connaît ce jeune journaliste qu'est Champfleury, ami d'Henri Murger.

Avant de devenir roman en 1851, les *Scènes de la vie de bohème* furent d'abord publiées en feuilleton dans le journal satirique *Le Corsaire Satan*, entre 1845 et 1849. Murger s'inspire de personnages de la vie réelle. Sous les traits de Rodolphe, on reconnaît Murger ; le peintre et compositeur Schanne devient Schaunard ; le peintre Tabar devient Marcel ; le sculpteur Joseph Desbrosses devient Jacques ; le journaliste Barbara devient Carolus Barbemuche ; les philosophes Jean Wallon et Marc Trapadoux donnent naissance à Gustave Colline.



La rue des Prêtres, en 1849. À droite, le café Momus.
Aquarelle sur traits à la mine de plomb par Henri Lévis (Bibliothèque nationale de France)

BOHÈME...

Le terme est déjà présent au Moyen Age ! Un « bohème » (on dira plus tard « bohémien ») est un vagabond, comme il s'en situait alors dans la région de Bohême. Appelés aussi Tsiganes ou « Égyptiens », ils bénéficient d'une image favorable quand ils arrivent en France au début du XV^e siècle, jusqu'au XVII^e siècle. Ils sont chrétiens, leurs danses et leur mode de vie oriental séduisent la noblesse qui les protège. Puis surgit un certain protectionnisme, dont ils sont victimes.

Au XVII^e siècle, le terme « bohème » prend une signification plus intellectuelle, signifiant une personne vivant à la marge, mais apportant une forme nouvelle de liberté de pensée liée aussi à des codes vestimentaires, tout cela à la faveur du romantisme naissant face à une société qui s'industrialise et s'urbanise à outrance.

Dans les années 1840, la bohème est reine, en témoignent les romans de Musset *Frédéric et Bernerette* en 1838 et *Mimi Pinson, profil de grisette* en 1845, *Un prince de la Bohême* de Balzac en 1844, *Les Bohémiens de Paris*, adaptation au théâtre des *Mystères de Paris*, en 1843, et les *Scènes de la vie de bohème* de Murger. On pourrait encore citer les *Physiologies*, ces études de mœurs dont les auteurs se nomment Balzac, Sophie Gay, Frédéric Soulié, Louis Huart, etc.

De 1835 à 1850, la bohème est campée dans différents lieux de Paris : dans le Quartier Latin, mais aussi sur la rive droite, en général non loin des quais.

Mais l'on a aussi affaire à différentes bohèmes, dont celle qui, associée à l'aristocratie, sera le dandysme.

UNE GESTATION DIFFICILE

Ricordi à Puccini : extrait d'un échange épistolaire entre l'éditeur et le compositeur

« [...] Il me semble maintenant que nous avons réussi ! Le dernier acte et particulièrement la mort de Mimi devraient provoquer des torrents de larmes. J'étais moi-même très très ému. Bien qu'il ne comprenne que quatre actes, le livret me semble long. Mais Illica [un des librettistes] et moi nous sommes déjà mis d'accord, et il sera facile de le raccourcir ici et là. Du reste, vous pourrez le faire suivants les impératifs musicaux, qui s'imposeront au cours de la composition. »

Paru dans le programme de *La Bohème* de l'Opéra National de Lyon (1996-1997)

Cet échange donne le ton de la grande difficulté rencontrée lors de l'élaboration de l'opéra. Le chantier dura en effet quelque trois ans pendant lesquels compositeur et librettistes eurent des discussions continues. Certaines scènes furent retravaillées quatre ou cinq fois. Le livret subit même des changements encore après la première représentation. L'intervention de l'éditeur en arbitre faisait suite à des échanges parfois houleux entre le librettiste Giacosa et le compositeur, sans cesse en quête de modifications.

Les deux librettistes avaient cependant chacun leur rôle. Illica dressait le scénario, tandis que la transformation de la prose en vers revenait à Giacosa. La mort de ce dernier sonna d'ailleurs le glas de la collaboration entre Puccini et Illica, celui-ci se révélant seul incapable d'assumer ce pour quoi le duo s'entendait à merveille. En témoignent les trois opéras pour les livrets desquels ils travaillèrent en parfaite complémentarité : *La Bohème*, *Tosca* et *Madame Butterfly*.

EXTRAIT DU LIVRET - 4^e tableau

RODOLFO Ah ! Mimi ! Ma belle Mimi !

MIMI Je suis encore belle ?

RODOLFO Belle comme une aurore.

MIMI Tu t'es trompé d'image... tu voulais dire :
belle comme un crépuscule.
« On m'appelle Mimi, mais je ne sais pas pourquoi. »

RODOLFO L'hirondelle est revenue...
vers son nid et elle babille.

MIMI Mon petit bonnet, mon petit bonnet !
Te souviens-tu de la première fois
où je suis entrée ici ?

RODOLFO Si je m'en souviens !

MIMI Ma chandelle s'était éteinte...

RODOLFO Tu étais si troublée !
Et puis, tu égaras ta clef...

MIMI Et tu te mis à la chercher à tâtons...

RODOLFO Et je cherchai, je cherchai...

MIMI Mon joli petit monsieur, je peux bien le dire
maintenant : vous ne m'êtes pas longtemps
à la trouver.

RODOLFO Je secondais le destin.

MIMI Il faisait nuit ; tu ne me voyais pas rougir.
« Votre petite main est gelée...
Laissez-moi la réchauffer ! »
Il faisait nuit, et tu me pris la main.

RODOLFO Ah ! mon Dieu ! Mimi !



Couverture de la partition de *La Bohème*
Parmi les fioritures apparaît le nom du romancier Henry Murger

1896, ANNÉE DE LA CRÉATION DE LA BOHÈME

LE CONTEXTE HISTORIQUE

- Nicolas II est fait Tsar et fera une visite en France. Il sera le dernier Tsar.
- Jean Jaurès fait une intervention remarquée à la Chambre des députés à propos du massacre des Arméniens par les Turcs.
- Madagascar et Djibouti deviennent des colonies françaises.
- Création de la CGT
- L'affaire Dreyfus, qui a commencé en 1895, connaît ses premiers rebondissements.
- Des massacres éclatent en Crète après les révoltes contre l'Empire ottoman.
- Budapest ouvre son métro, le deuxième d'Europe.
- Fondation de la société Hoffmann Roche à Basel
- Reconquête du Soudan par l'armée égyptienne
- Révolution aux Philippines, qui gagnent leur indépendance.
- Décès de Paul Verlaine, Anton Bruckner, Alfred Nobel, Ambroise Thomas...
- Premiers jeux olympiques modernes à Athènes
- Becquerel découvre la radioactivité naturelle.
- Invention de l'ampoule à diode
- Marconi invente le télégraphe sans fil.
- Création du Dow Jones

LE CONTEXTE ARTISTIQUE

Musique

- Camille Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux*
- Richard Strauss, *Also sprach Zarathoustra*
- Johannes Brahms, *Quatre Chants sérieux*
- Umberto Giordano, l'opéra *Andrea Chenier*
- Hugo Wolff, *Der Corregidor*
- Claude Debussy, *Pour le piano, Habanera*

Arts plastiques

- Pierre Bonnard, *L'omnibus, le cheval de fiacre*
- Paul Gauguin, *Autoportrait*
- Gustav Klimt, *Allégorie de la sculpture*
- Edgar Maxence, *Profil au Paon*
- Gustave Morau, *Le Sphinx*
- Edvard Munch, *La rue Karl-Johan, le soir*
- Georges Seurat, *Un dimanche à la Grande Jatte*
- Paul Signac, *Vue de Saint-Tropez*
- Pablo Picasso (il a 15 ans), *La première communion*
- Henri de Toulouse Lautrec, *Le bain*
- Edouard-Jean Vuillard, *Le grenier*
- Paul Cézanne, *Vue de l'Estaque*
- Matisse expose pour la première fois au « Salon des Cent »

Cinéma

Le film court métrage des Frères Lumière, *Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, a un effet fulgurant chez les spectateurs qui sont effrayés par l'avancée de la locomotive vers eux.



Paul Cézanne, *Vue de l'Estaque*

Littérature

- Paul Verlaine disparaît, Antonin Artaud naît.
- Alphonse Allais, *Œuvres Anthumes : on n'est pas des bœufs*
- Christophe, *Le Sapeur Camembert*
- Alphonse Daudet, *Suzanne*
- Gustave Flaubert, *Par les champs et les grèves*
- Jean Lorrain, *Une femme par jour*
- Marcel Proust, *Les plaisirs et les jours*
- Arthur Schnitzler, *La ronde*
- Jules Renard, *Histoires naturelles*
- Anton Tchekhov, *La mouette*
- Paul Valéry, *Monsieur Teste*

LA BOHÈME À L'ONR

• 1977 :

Direction Alain Lombard

Mise en scène Jean-Pierre Ponnelle

• 1998 :

Direction musicale Jan Latham-Koenig

Mise en scène Torsten Fischer

GIACOMO PUCCINI (1858 - 1924)

De son nom complet Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria, Puccini naît le 22 décembre 1858 à Lucca en Italie. Cinq générations de musiciens d'église le précèdent. À cinq ans son père meurt, il est confié à son oncle. C'est *Aida* de Verdi (1813 -1901) qui lui donne le goût de l'opéra. En 1882, il participe à un concours d'écriture pour un opéra en un acte. En naît *Le Villi*, son premier ouvrage qui est représenté en 1884. L'éditeur Ricordi lui commande un nouvel opéra, *Edgar*. Il s'éprend d'Elvira Gemignani, femme mariée qui deviendra sa femme. Tonio naît de ce mariage. Son troisième opéra, *Manon Lescaut*, débute sa collaboration avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa. Avec eux, il compose *La Bohème*, considéré comme l'un des meilleurs opéras romantiques, qui contient les airs les plus populaires de son répertoire, le début d'un succès mondial. En 1900, il compose *La Tosca*. En 1903, un accident de voiture le rend boiteux. En 1904, *Madame Butterfly*, qui reçoit un accueil mitigé, sera également un incontournable de son répertoire. En 1910, il compose *La Fanciulla del West*, créé au Metropolitan Opera de New York. *Il Trittico* est créé en 1918. Le triptyque est composé de trois opéras : *Il Tabarro*, *Suor Angelica* et *Gianni Schicchi*. Ce dernier est le plus populaire. Son dernier opéra, *Turandot*, écrit en 1924, reste inachevé ; Franco Alfano en compose les deux dernières scènes, très contestées. En 2001, un nouveau final est réalisé par Luciano Berio. Puccini, malade, meurt à Bruxelles le 29 novembre 1924.

BIOGRAPHIES

STEFANO RANZANI direction musicale

Originaire de Milan, où il effectue ses études musicales, Stefano Ranzani est reconnu comme l'un des chefs d'orchestre les plus talentueux de sa génération. Il est invité régulièrement à la Scala de Milan, Wiener Staatsoper, les Opéras de Washington, Barcelone, Madrid, Florence, Buenos Aires, Berlin, Zurich, Munich, Santiago, Hambourg, Paris (Opéra Comique) et le festival de Glyndebourne. Il dirige des orchestres de renom tels le Mozarteum de Salzbourg, le Bayerische Rundfunk, Berliner Philharmoniker, Hamburgische Symphoniker, Tokyo Philharmonic orchestra. Entre 2007 et 2009, il est directeur musical du Teatro Massimo de Catania. Il ouvre la saison 2009-2010 du Metropolitan Opera de New York avec le *Trittico* de Puccini, puis dirige *Rigoletto* au Mai musical de Florence, *Madama*

Butterfly à Berlin, *Don Pasquale* à Dallas, *Lucia di Lammermoor* à Berlin et Wiesbaden, *La Bohème* au Teatro Colon de Buenos Aires et *Rigoletto* en tournée en Chine et à Parme. Cette saison, il dirige *Aida* à Helsinki, *Un ballo in maschera* à Lausanne et *Il Barbiere di Siviglia* à Montpellier. Ses projets futurs le conduiront à Copenhague, Zurich, Bologne et Ravenne pour *Cavalleria Rusticana* et *I Pagliacci*, à Las Palmas pour *I Due Foscari*, à Munich et Tel Aviv pour *Madama Butterfly*. Il retournera au Met pour *La Bohème*.

ROBERT CARSEN mise en scène

Né au Canada, Robert Carsen entame une carrière de metteur en scène qui le conduit sur les scènes les plus prestigieuses. Parmi ses nombreuses mises en scène, citons notamment *Tannhäuser*, *Capriccio*, *Rusalka*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Alcina* à l'Opéra National de Paris, *Candide* de Leonard Bernstein (Châtelet, ENO, La Scala), *Eugène Onéguine* et *Mefistofele* au Metropolitan Opera, *Dialogues des carmélites* à Amsterdam et à La Scala de Milan et *Iphigénie en Tauride* à Chicago et au Royal Opera House Covent Garden, ainsi que *Il Trovatore* au festival de Bregenz et *Der Rosenkavalier* au festival de Salzbourg. Il est régulièrement invité à l'Opéra de Flandre pour les cycles Puccini et Janáček (*Jenůfa*, *Kat'a Kabanova* et *La Petite Renarde rusée*) et la création de *Richard III* de Battistelli. Son travail est récompensé par de nombreux prix, notamment pour les productions de *A Midsummer Night's Dream*, *Dialogue des carmélites* et *Fidelio* (Amsterdam et Florence). Robert Carsen a également réalisé des mises en scène pour le théâtre, dont *Mère Courage et ses enfants* (Brecht) pour le Piccolo Teatro de Milan, *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead* (Stoppard) au Roundabout Theatre de New York, *L'Éventail de Lady Windermere* (Wilde) au Bristol Old Vic et *Nomade*, un spectacle conçu pour Ute Lemper au Châtelet. Il a conçu la scénographie de l'exposition *Marie-Antoinette* au Grand Palais, ainsi que de celle consacrée à Charles Garnier à l'école des Beaux-arts à Paris. On se souvient à l'OnR de ses productions d'*Orlando* d'Haendel (1997) et du *Songe d'une nuit d'été* de Britten (1998) et, la saison dernière, de *Richard III* de Giorgio Battistelli et de *Jenůfa* et *L'Affaire Makropoulos* de Janáček. Il vient de mettre en scène *My Fair Lady* au Théâtre du Châtelet et prépare *Rinaldo* de Haendel au festival de Glyndebourne et *Don Giovanni* pour l'ouverture de la saison 2011-2012 de la Scala de Milan.

FILMOGRAPHIE

- 1965 : *La Bohème*, réalisé par Wilhelm Semmelroth, avec Mirella Freni (Mimi) et Gianni Raimondi (Rodolfo)
- 1988 : *La Bohème*, réalisé par Luigi Comencini, avec Barbara Hendricks (Mimi), José Carreras (Rodolfo, voix) et Luca Canonici (Rodolfo, jeu)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Puccini : compositeur d'opéras
- Puccini : passionné par les romantiques Alfred de Musset et Heinrich Heine
- Le « rubato » dans la partition de Puccini
- *Toscanini* dans le succès de Puccini
- Puccini dans l'opéra italien
- Paris selon Puccini
- Le roman d'Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*
- La pièce de théâtre *La Vie de bohème*
- Une autre malade : *Traviata*
- Une autre vision lyrique de Paris : *Louise* de Gustave Charpentier
- Le vérisme italien
- Le monde culturel au tournant du XX^e siècle
- La condition de la femme à la fin du XIX^e siècle

CONTACTS

Flora Klein • tél + 33 (0)3 88 75 48 54 • courriel • fklein@onr.fr
Hervé Petit • tél + 33 (0)3 88 75 48 79 • courriel • hpetit@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg
www.operanationaldurhin.eu

Crédit photo N&B : Elodie Heitz et Anne Perret